

Daria Marx est co-fondatrice de Gras Politique, un collectif qui s'apprête à ouvrir une antenne à Marseille. Depuis une quinzaine d'années, elle milite contre les discriminations dont sont victimes les personnes en surpoids. **PAR RAPHAËL BRUN**

« LA "GROSSOPHOBIE" EST PROTÉIFORME »

Avec son amie militante féministe Eva, Daria Marx, 37 ans, a lancé à l'automne 2016 le collectif Gras Politique. A l'origine de cette décision, un constat : le féminisme français ne traitait pas vraiment de la « grossophobie ». A part l'association Allegro Fortissimo, lancée en 1988-1989 par Françoise Fraïoli et Anne Zamberlan, le sujet était assez peu traité. « C'est un paradoxe très français, résume Daria Marx, qui est aussi féministe et bloqueuse. La France, c'est le pays de la gastronomie. Et c'est aussi un pays dans lequel les femmes ne sont pas censées grossir. » En créant Gras Politique, Daria et Eva se sont fixées une série d'objectifs : rendre leur place dans la société aux hommes et aux femmes en surpoids en s'appuyant sur des groupes de parole, sur des cours de yoga adaptés, ou même sur des sorties en piscine « pour que les gens qui n'osent pas y aller puissent se réapproprier ce lieu, en réussissant à affronter la foule et le regard des autres », explique Daria Marx.

« STIGMATISE »

Autre combat porté par Gras Politique : le refus des discriminations. Dans les mois qui viennent ce collectif, qui regroupe une centaine d'adhérents, devrait ouvrir une antenne dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (Paca), à Marseille. Reste à comprendre en quoi le gras serait politique ? « Dès que nos corps sortent de la norme, ils deviennent politiques. Car on doit alors porter le droit à la différence sur nos corps, qu'on le veuille ou non, détaille Daria Marx. La lutte menée par le gouvernement français contre l'obé-

sité est parfaitement normale, car l'obésité est dangereuse. Mais elle est parfois confondue avec la lutte contre les obèses, que l'on stigmatise. » La co-fondatrice de Gras Politique pointe aussi du doigt certains équipements, médicaux ou non, qui n'ont pas été pensés pour les gens gros, « alors qu'ils représentent 20 % de la population en France ». Le temps passe et le regard porté sur ce sujet n'évolue que doucement. « Je suis grosse depuis que je suis petite. Aujourd'hui, les gens commencent enfin à en parler. Mais, à part ça, je ne vois pas grand-chose qui change. »

« DÈS QUE NOS CORPS SORTENT DE LA NORME, ILS DEVIENNENT POLITIQUES. CAR ON DOIT ALORS PORTER LE DROIT À LA DIFFÉRENCE SUR NOS CORPS, QU'ON LE VEUILLE OU NON »
DARIA MARX. CO-FONDATRICE DU COLLECTIF GRAS POLITIQUE

« TISSU SOCIAL »

Et dans les autres pays européens, l'acceptation est-elle plus évidente ? « Dans les pays anglo-saxons, ça se passe un peu mieux. Culturellement, ils sont plus enclins à accepter la différence, estime Daria Marx. Par exemple, à la télévision anglaise, toutes les couleurs de peau et tous les physiques sont représentés. Ce qui n'est pas le cas à la télévision française où, d'après le sociologue Jean-François Amadieu⁽¹⁾, il n'y aurait que 3 % de gens en surpoids. Culturellement, la France reste le pays de la mode où les femmes sont élégantes

et minces. Il y a ici quelque chose de culturel, c'est sûr. » À l'origine de la « grossophobie », il y a la méconnaissance de ce qu'est vraiment l'obésité. Souvent présentée comme une maladie de la volonté qu'il serait simple de vaincre à coups de régime et de sport, l'obésité est plus complexe que cela : « Cette maladie s'appuie beaucoup sur le tissu social, sur la pauvreté, sur l'accès à la nourriture ou sur des troubles du comportement alimentaire », explique la co-fondatrice de Gras Politique.

© Photo Eva Perez-Bello

« La lutte menée par le gouvernement français contre l'obésité est parfaitement normale, car l'obésité est dangereuse. Mais elle est parfois confondue avec la lutte contre les obèses, que l'on stigmatise. » Daria Marx. Co-fondatrice du collectif Gras Politique.

TÉMOIGNAGES

La « grossophobie » naît aussi d'un manque d'éducation. « En France, les premiers régimes sont faits à l'âge de 8 ans. Donc, l'engrenage des régimes restrictifs commence très tôt. Or, on sait que cela ne marche pas », soupire Daria Marx. Avant d'ajouter : « Des études démontrent qu'il y a statistiquement moins d'enfants gros chez les classes sociales les plus élevées, parce qu'ils sont beaucoup plus vigilants. En revanche, c'est aussi dans ces classes sociales que l'on trouve le plus d'anorexiques. L'obésité est donc fortement marquée par l'aspect social », ajoute la co-responsable de Gras Politique. En attendant, son collectif travaille aussi sur le terrain. Ces bénévoles communiquent auprès du corps médical et des fachs de médecine pour évoquer la prise en charge d'une personne obèse, tout en travaillant aussi avec le groupe de réflexion sur l'obésité et le surpoids (Gros), pour une gestion « bienveillante » des gens en surpoids⁽²⁾. Car ce sont parfois les personnels de santé qui sont pointés du doigt. Sur leur site internet⁽³⁾, Gras Politique rapporte des témoignages venus de la France en-

« QUE CE SOIT POUR TROUVER UN EMPLOI OU DÉCROCHER UN CRÉDIT, LES CLICHÉS SONT LÀ. L'OBÈSE SERAIT FAINÉANT, IL SERAIT INCAPABLE, ET NE SERAIT PAS DIGNE DE REPRÉSENTER UNE ENTREPRISE »

DARIA MARX. CO-FONDATRICE DU COLLECTIF GRAS POLITIQUE

tière, comme celui-ci : « Sans me mesurer, ni me peser, il me dit : « Dans 20 ans, vous êtes cardiaque, diabétique ou morte ». J'avais 25 ans, des analyses de sang nickel, je faisais 6 heures de danse par semaine... Je lui ai dit tout ça et j'ai attendu d'être dehors pour m'effondrer... ».

→ OBÉSITÉ ET TÉLÉVISION: « CONTRE LA MISE EN SCÈNE DE LA SOUFFRANCE »



Daria Marx
@dariam Marx

Abonné

Renaissance, la nouvelle émission-réalité sur la chirurgie de l'obésité de Karine Le Marchand et @M6 est une violence intolérable



Mise en scène trash, humiliations : enquête dans les coulisses de l'émission ...

Dans l'émission de Potiche Prod sur la «Renaissance» des obèses, la chirurgie esthétique est obligatoire et on agite de la fausse peau sous le nez des patients qu...

buzzfeed.com

00:04 - 20 mars 2018

35 Retweets 37 J'aime



11

35

37



« À la télé, on ne parle des obèses que s'ils sont dans une démarche d'amaigrissement ou s'ils sont en souffrance. L'obèse doit absolument mettre en scène son obésité. On ne parle pas d'un obèse qui aurait d'autres talents ou d'autres histoires. Sans quoi, il n'est pas le bienvenu à la télévision française. » Pour Daria Marx, les programmes télévisés français donnent une image tronquée de l'obésité. Gras Politique se bat actuellement contre la future émission de Karine Le Marchand, sur M6, Renaissance. Une émission dans laquelle la présentatrice suit des personnes obèses qui font appel à une chirurgie bariatrique, c'est-à-dire à une réduction ou à un retrait partiel de l'estomac (lire notre article dans ce dossier). « Nous ne sommes pas contre la chirurgie bariatrique, explique Daria Marx. Nous sommes contre la mise en scène de la souffrance, et le voyeurisme qui en découle. » Face à la polémique, Karine Le Marchand a assuré en mars 2018 à nos confrères de Vanity Fair qu'elle respectait « les règles de déontologie, mais aussi les personnes. Je travaille en étroite collaboration avec les meilleurs spécialistes de la chirurgie, de la nutrition, de la psychologie spécialisés dans le combat contre cette maladie qu'est l'obésité ». Gras Politique a saisi la ministre française de la santé, Agnès Buzyn, le conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) et le conseil national de l'ordre des médecins. **R.B.**

« SANS ME MESURER, NI ME PESER, IL ME DIT : « DANS 20 ANS, VOUS ÊTES CARDIAQUE, DIABÉTIQUE OU MORTE ». J'AVAIS 25 ANS, DES ANALYSES DE SANG NICKEL, JE FAISAIS 6 HEURES DE DANSE PAR SEMAINE... JE LUI AI DIT TOUT ÇA ET J'AI ATTENDU D'ÊTRE DEHORS POUR M'EFFONDRE... »

HUMILIATIONS

Des comportements graves, qui ont des répercussions parfois durables : « Cette hostilité nous éloigne du circuit médical. Et on se retrouve avec des gens qui laissent des pathologies se développer, par peur d'aller chez le médecin », raconte Daria Marx. Mais il y a aussi des expériences positives vécues chez des médecins qui savent assurer la prise en charge adéquate : « Très agréable et chaleureuse, sa capacité à mettre à l'aise est impressionnante (beaucoup d'humour). Aucun jugement sur le poids, pas de regards qui mettent mal à l'aise. Je n'avais pas été chez une gynécologue depuis une expérience « grossophobe », bloquée par l'angoisse. Elle a su me redonner confiance. » La « grossophobie » dénoncée par ce collectif est très large. Elle concerne des humiliations subies un peu partout, que ce soit à la boulangerie du coin de la rue ou dans un cabinet de gynécologie : « Impossible d'accéder à la procréation médicalement assistée (PMA) au-dessus d'un certain poids », souligne Daria Marx. Mais les difficultés ne s'arrêtent pas là. « Comme la « grossophobie » est protéiforme, elle s'inscrit dans tous les domaines de la vie, reprend cette blogueuse. Que ce soit pour trouver un emploi ou décrocher un crédit, les clichés sont là. L'obèse serait fainéant, il serait incapable, et ne serait pas digne de représenter une entreprise, raconte Daria Marx. Pour les crédits, des conventions spéciales existent pour les obèses. Mais cela implique un surcoût ou même, parfois, un refus. Et il faut alors passer par la convention Aeras⁽⁴⁾. » Le combat de Gras Politique ne fait que commencer.

brun@monacohebdo.mc

@RaphBrun

1) La Société du Paraitre de Jean-François Amadiou (Odile Jacob), 249 pages, 22,90 euros.

2) + d'infos sur www.gros.org.

3) <https://graspolitique.wordpress.com/>

4) Lancée en janvier 2007 par l'Etat français, la convention Aeras facilite l'accès à un prêt et à une assurance pour les personnes présentant un risque de santé aggravé.